

8<sup>e</sup> Hussard

4<sup>e</sup> Garde d'Honneur

la feuille de route n° 2  
la feuille de route n° 2

## Bulletin de l'association Maréchal Suchet

*Éditée par l'Association Maréchal Suchet, secrétariat Jérôme Croyet,  
12 rue de la Liberté 01000 Bourg en Bresse*

\*\*\*\*\*

### 4<sup>e</sup> Régiment de Hussards

par  
Jérôme CROYET,  
Historien, Doctorant à l'Université Lumière Lyon II  
Assistant archiviste aux Archives Départementales de l'Ain  
Membre de la société d'Emulation de l'Ain

Créé le 31 Juillet 1783 pour le duc de Chartres avec un escadron de chacun des régiments de hussards, Bercheny, Chamborant, Conflans et Esterhazy. Le 30 Mai 1788, il est renforcé par un contingent de soldats pris dans les régiments de cavalerie de Quercy, Septemanie, Nassau, La Maerck, Franche-Comté et des Evéchés. Tenue voir cavaliers n°10 de la planche Rousselot (pelisse doublée de mouton blanc, bordée de mouton noir).

### La Révolution

Lors de la réorganisation du 1er Janvier 1791, les hussards Colonel Général deviennent 5<sup>e</sup> régiment de hussards. Avec l'émigration de Saxe Hussards, le régiment prend la 4<sup>e</sup> place dans le rang de l'arme. Régiment patriote, il est peu touché par l'émigration. Il fait partie de l'armée du Centre en 1792, avec laquelle il participe aux batailles de Valmy et de la Croix aux Bois. En 1793 et 1794, il est à l'armée du Nord. Il est présent lors des batailles de Maastricht, Aldenhoven, Tirlemont, Hondschoote, Wattignies et au passage de la Sambre. Son colonel, le chef de brigade de Barbier est tué le 23 Avril 1794 lors d'un combat vers Charleroi. Le 11 Mai, le futur maréchal de France, Gérard, alors sous-lieutenant, enlève un obusier et un convoi à l'ennemi. A cette époque de restructuration de l'infanterie, les engagements volontaires dans le régiment sont plutôt rare, dans l'Ain seul Laurent Jacquet, de Bourg, s'engage le 6 Messidor an 2. De 1794 à 1797, le régiment est à l'armée de Sambre et Meuse, combattant sous le regard imperturbable de St Just qui signe lui-même la mise en retraite du lieutenant Jacques Helaïssen, le 5 messidor an 2, au Pont. Le 26 Juin 1794, le régiment est à la bataille de Fleurus. Il combat à Langenheim, et participe au blocus de Mayence en 1796. Il est au passage du Rhin à Neuweede en 1797, où le lieutenant Devaillant, à la tête de 30 hussards, capture un bataillon autrichien. En 1798 le régiment est à l'armée de Mayence et en 1799 à l'armée du Danube. Lors de la bataille de Stockach, le chef d'escadron Pajol, à la tête de 2 escadrons, fait prisonnier 2 bataillons ennemis. Le régiment est à la bataille d'Altiken, le 4 Juin, il est à la bataille de Winterthur, et le 23 Septembre à la bataille de Zurich. En 1800 il passe à l'armée du Rhin.



Trompette de Colonel-Général. 1786  
(coll. Part.)

*Recrue pour joindre le 5.<sup>me</sup> Régiment d'Hussards dans lequel il s'est engagé*







La Grande Armée

En 1804, le 4<sup>e</sup> reçoit quatre aigles et étendards du modèle Challiot. En 1805, le régiment, qui a 637 hommes, fait partie de la Brigade Picard, Division Kellermann, 1<sup>er</sup> corps d'armée Maréchal Bernadotte de la Grande Armée. Il participe à la bataille d'Austerlitz. En 1806 et 1807 il combat à Schleiz, Iéna, Lubeck, Liebstadt et Mohrungen. A cette époque, les anciens de la révolution cèdent leurs places à de jeunes recrues comme Antoine Joumon, né le 19 Mars 1788, qui sert de Juin 1807 à Octobre 1815. Le 27 septembre 1808, le 4<sup>e</sup> reçoit deux couronnes d'or de la ville de Paris et part pour l'armée d'Espagne. Là, il combat jusqu'en 1813 à Alcanitz, Belchite, Stella, Chiclana, Sagonte, Tecla et à la passe d'Ordal. En 1812, un aigle reste en service, les autres sont renvoyées le 19 mars. L'étendard du régiment est du modèle 1812 avec les mentions : AUSTERLITZ IENA FRIEDLAND.

En 1813, le régiment passe au 3<sup>e</sup> corps de cavalerie de la Grande Armée. Il combat à Gross-Beeren et Leipzig. En 1814, il fait parti du 6<sup>e</sup> corps de cavalerie à l'armée de Lyon sous le commandement d'Augereau avec le 10<sup>e</sup> escadron du 4<sup>e</sup> Garde d'Honneur. Face à la menace d'une invasion autrichienne par la Suisse et le nord du département de l'Ain, 65 Gardes d'honneur et hussards sont détachés à Bourg le 8 janvier 1814. C'est sous une forte pluie mêlée de neige que les cavaliers, accompagnés de 500 fantassins venant de Meximieux et 300 artilleurs de marine de Lyon, arrivent à Bourg. Mis sous l'autorité du commandant militaire de la ville, Pilloud, ce dernier envoie, dès leur arrivée, une patrouille de 2 hussards et d'un Garde d'honneur au de là du château de Challes, ancienne demeure du comte de Montrevel. Eloignés de Bourg, les deux hussards capturent le Garde d'honneur et passent à l'ennemi. Dès le 10 janvier, les premières échauffourées entre les troupes françaises et autrichiennes ont lieu au nord de Bourg. Le 11, les Autrichiens se ressaisissent et contre-attaque près de la carronière de Challes. La résistance acharnée des Français les oblige à faire venir 6 pièces d'artillerie qui poussent les Français à refluer en bon ordre à Meximieux. Le 4<sup>e</sup> hussard combat à Lons le Saunier, Chalons, à Mâcon le 17 mars où, sous les ordres du général Pannetier de Pont de Vaux, il se distingue en chargeant quatre bataillons et quatre escadrons ennemis à Lage-Longeart. Puis le 20, c'est la bataille de Limonest, puis c'est l'abdication.

Lors de la 1<sup>ère</sup> Restauration, beaucoup de cavaliers du 4<sup>e</sup> rentrent chez eux à l'image de Claude Anthelme Delalande, né en 1795 à Belley, Joseph Bourgeot, demeurant au Plantet, Jean-Michel Poncet, demeurant à Dompierre où Claude Dumont, charpentier à Dagneux né en novembre 1793, qui est au 4<sup>e</sup> depuis le 5 Novembre 1814. Certains restent au régiment et acceptent de servir le Roi, tel Jean-Baptiste Derognat, demeurant à Villereversure, qui est brigadier à la 5<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> escadron du 4<sup>e</sup> Hussards et qui intègre l'armée royale dans le régiment de Monsieur.



Capitaine de la compagnie d'élite  
Du 4<sup>e</sup> hussards  
(reconstitution, photo P.C.B.)



Charge du 4<sup>e</sup> hussards à Austerlitz  
(Coll. A.D. Ain)



## Les Cents Jours

Dès le retour de Napoléon en France, les engagements dans le 4<sup>e</sup> sont nombreux dans les départements Rhône alpins ; le 4<sup>e</sup> est caserné à Vienne. Dès le mois de mars, Michel Collet, né à Nantua le 6 Thermidor an 3, s'engage volontairement au 4<sup>e</sup> Régiment de Hussards. Le 1<sup>er</sup> mai, c'est Aimé Frédéric Picquet, né le 4 Pluviôse an 5, s'engage comme volontaire au 4<sup>e</sup> hussard, tout comme Antoine Nicollet, né à Nantua. Le 5 mai, c'est Charles François Seve, né en 1796 aux Neyrolles, qui s'engage volontairement au 4<sup>e</sup> régiment de Hussards. Les jeunes gens et les anciens combattants préférant l'uniforme et le prestige du 4<sup>e</sup> à la désignation sordide des Conseils d'Examen départementaux. Ainsi, Claude Romain, demeurant à Ambérieu, est absent lors du Conseil d'Examen du département de l'Ain le 30 Avril 1815, le maire prévient le préfet qu'il s'est engagé au 4<sup>e</sup> régiment de hussards. Jean-Baptiste Guillerminet, demeurant à Polliat, ancien lignard du 30<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne préfère s'engager au 4<sup>e</sup> hussard plutôt que de se présenter devant le Conseil d'Examen du département de l'Ain le 24 Avril 1815. Tout les anciens cavaliers du 4<sup>e</sup> qui passent devant les Conseils d'Examen, et qui sont reconnus aptes à servir de nouveau sont dirigés sur leur ancien régiment : Joseph Bourgeot, demeurant au Plantet, qui sert au 4<sup>e</sup> régiment de hussard, est désigné capable de servir par le Conseil d'Examen du département de l'Ain le 28 Avril 1815. Jean-Michel Poncet, demeurant à Dompierre, qui a servi au 4<sup>e</sup> régiment de Hussards, est désigné capable de servir par le Conseil d'Examen du département de l'Ain le 29 Avril 1815, et Claude Dumont, charpentier à Dagneux né en novembre 1793, qui sert depuis le 5 Novembre 1814 au 4<sup>e</sup>, est renvoyé dans son régiment et y restera jusqu'en 1817.

Regroupé à Vienne, le 4<sup>e</sup> reçoit un aigle et un étendard modèle 1815, puis rejoint la Grande Armée. Il combat, victorieusement, le 16 juin à Ligny et, historiquement, le 18 à Waterloo. Suite à la défaite, beaucoup de recrues rentrent chez elles, tel Aimé Frédéric Picquet, Antoine Nicollet, Charles François Seve et Michel Collet qui rentrent à Nantua entre Juillet et août 1815. Alors que la partie restante du régiment est regroupée à Orléans, l'aigle et l'étendard du 4<sup>e</sup> sont détruits à Bourges. Pour les survivants qui rentrant chez eux, le chemin du retour est semé d'embûches et soumis au bon vouloir des vainqueurs : à Orléans, les autrichiens prennent le sabre, la hongroise, le shako et la ceinture écharpe de Jean-Baptiste Derognat, tandis que c'est à Nantua qu'Antoine Nicollet voit son shako partir dans les mains ennemis, comme prise de guerre.



Giberne d'officier de chasseurs



Habit d'officier de chasseurs

**JACQUET BENOIT**  
Par Jérôme Dupasquier,  
Archiviste aux Archives Départementales de l'Ain

Benoît Jacquet est né le 28 Mai 1755 à Lyon. Il prend les armes à 17 ans comme dragon dans la cavalerie de la Légion Royale commandée alors par Monsieur de Biron, où avait déjà servi son frère aîné et où servaient encore ses oncles maternels. Benoît Jacquet dit "Vérieux" fut promu brigadier au même corps le 7 septembre 1775 après une année de formation à l'Ecole d'Equitation de Cambrai qui venait d'être créée. En 1776, il est à Potsdam avec son colonel pour assister aux grandes manœuvres et aux revues du grand Frederick. Il y retourne en 1781 avec le Colonel de Contade. Suite à la réorganisation de la Légion Royale, il intègre le 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs formé le 20 janvier 1779. Il est promu fourrier le 24 septembre 1779, maréchal des logis le 24 septembre 1784 et adjudant le 14 mai 1786. Il accède au grade de porte guidon aux Chasseurs de Picardie le 26 mai 1788 et sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs le 1<sup>er</sup> mars 1791. Le lieutenant Benoît Jacquet part en campagne dans l'armée de Dumouriez. Durant l'année 1792, il s'illustre devant Spire et Worms où il s'empare de deux pièces de canon ennemies. Il reçoit un coup de feu à la jambe gauche devant Hambourg et deux coups de sabre portés à la tête devant Villebelle sur la Lanne. En 1793, il est bloqué dans la ville de Mayence avec les représentants du peuple Reubell et Merlin de Thionville. Il est promu capitaine le 15 août. Après la capitulation de Mayence, il se trouve à la reprise des lignes de Wissembourg, à celle du Fort Vauban et à celle de la redoute de Bassendorf près d'Haguenau, où une baïonnette lui perfore le genou droit. Il rejoint ensuite son régiment en Vendée où le Général Hoche le désigne pour aller commander la place de Poitiers. Il quitte ce commandement pour aller prendre celui des 150 chevaux de son régiment désignés pour faire partie de l'expédition du Berry commandée par le Général Canuel. En 1796, il prend sous ses ordres les 500 Chasseurs démontés de son régiment pour prendre part à l'expédition d'Irlande menée par le Général Hoche et l'Amiral Morand-de-Galles. En 1798, il fait encore partie de l'expédition d'Helvétie, puis passe à l'Armée d'Italie. Le 15 décembre 1798, il participe à la



prise de Rome et contribue grandement à la défaite d'une colonne de 3000 hommes commandés par un émigré français qui venait au secours du Général Mack ; 1500 hommes sont fait prisonniers et le reste est poursuivi jusqu'au camp retranché d'Albano. En 1799, il se trouve à la capitulation de Capone, aux affaires dites des Fourches Caudines et à la prise de Bénévent, sous le chef de brigade Broussier. Il marche encore sur Naples le 25 frimaire an 7. Là, le général Duhesme le charge du désarmement du fort et du commandement de la Place de Castelamaré. En récompense de sa conduite héroïque, le Général en chef lui octroi sur le champ de bataille le grade de chef d'escadron. La même année, on retrouve Benoît Jacquet à l'évacuation de la Pouille, aux affaires de San-Séverino où son cheval est tué sous lui, puis aux affaires de Manfrédonia, Barléta et Trani, et aux sacs des villes d'Andria et Trani. Les 17, 18 et 19 juin 1799, il prend part aux trois batailles de la Trébia et à la bataille de Novi le 15 août suivant. Après un bref retour en France, il reçoit, en 1800, le commandement des deux premiers escadrons de l'armée de réserve commandée par Bonaparte lors de la deuxième conquête d'Italie. En 1800, il se trouve au fameux passage du Grand Saint-Bernard, à la prise de Pavie et à la bataille de Marengo. En 1802, se trouvant à la suite des officiers de son rang, il est compris dans la réforme de l'an 9 et reçoit son traitement de réforme à Bréda en Hollande. Il revient à Lyon où il reste jusqu'en 1804, époque à laquelle l'Empereur y passe, de retour d'Italie. Le Général Boursier, qui était alors attaché à l'Empereur, le lui présente et lui fait reprendre du service dans le 2<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval.



Sabre d'officier de chasseurs



Officiers de chasseurs  
En tenue de ville

Il fait chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juin 1804 sous le n°7 294. En 1805, il est à Austerlitz. Il se trouve aux affaires d'Ulm, à la prise de Munich, au passage de l'Inn, aux combats de Ried, Limbach, Steyer ; à celui de Marienzelle en Styrie, et à celui d'Ollabrunn. En 1806, durant la campagne de Prusse, Jacquet est de toutes les affaires d'avant-garde avec le 3<sup>e</sup> corps commandé par le Maréchal d'Avoust. A la bataille d'Auerstaedt le 14 octobre 1806, il a deux chevaux tués et est légèrement blessé d'un biscayen à la hanche. Il prend le commandement du régiment après la mort de son colonel. Lors d'une dernière charge que lance le régiment, Benoît Jacquet est désarçonné et foulé aux pieds des chevaux, ce qui lui vaut plusieurs blessures et contusions. Lors de sa convalescence, il reçut du Maréchal d'Avoust le commandement de la place de Francfort-sur-l'Oder. En 1807, il participe à la seconde période de la campagne de Prusse, en Pologne et se trouve au passage du Bug et à l'affaire du Poulitowsk. Le 8 février, il charge à la bataille d'Eylau. Il quitte l'armée alors qu'elle était sur les lignes de la Passage et revint à Varsovie. Ses blessures, les fatigues excessives de cette campagne hivernale, son âge de 52 ans l'obligèrent à prendre du repos. Il reprend néanmoins du service au mois de juin 1807. Il se trouve à la bataille de Friedland et assiste aux grandes revues qui ont lieu suite à l'entrevue des deux Empereurs sur le Radeau du Niémen à Tilsitt où la paix fut signée. La retraite de Benoît Jacquet est signée le 24 mai 1807 à Paris. Après un bref passage à Lyon, il vient s'installer au Munet à Virieu-le-Petit. Il est nommé maire de sa commune en 1816 et accepte la charge d'inspecteur des haras dans le Département de l'Ain. IL renvoie son diplôme pour en obtenir un nouveau numéroté 35639. Cette dernière charge, dont il s'acquitte à titre gratuit, l'oblige à de fréquents déplacements. Il décède le 3 mai 1830, des suites d'une chute Célibataire, sans enfants, il lègue le domaine et tous ses biens à son neveu. Le 12 mai, le sous préfet de Belley apprend son décès au préfet de l'Ain.

